

DÉCOUVERTE DU MONDE ET ALBUM :
DES ÉLÈVES DE PETITE SECTION VIVENT L'ALBUM
« 3 SOURIS PEINTRES »

Catherine BARRUÉ

Formatrice de Sciences et Technologies à l'IUFM de Bretagne

Professeure de Sciences Physiques à Lorient

Une grande place était déjà réservée à la « Littérature jeunesse », dans les Instructions Officielles (IO) du Collège depuis 1995. Au fil du temps, celles-ci ont précisé la place et le rôle des albums dans la construction des connaissances, à l'école élémentaire. Son usage est devenu prépondérant depuis 2002 à l'école maternelle.

Ce sont les différentes modalités d'utilisation de l'album en découverte du monde qui ont été mes préoccupations lors d'expérimentations que j'ai pu mener sur le terrain dans le cadre de ma fonction de formatrice de Sciences et Technologie à l'IUFM de Bretagne. En effet, je conçois difficilement de former des professeurs d'école sans être confrontée moi-même à leur terrain, mon terrain de pratique professionnelle étant le second degré. Il me paraît essentiel de m'appuyer sur des expérimentations vécues dans des contextes réels de classes et analysées par la suite. Je me propose dans un premier temps de développer différentes façons d'envisager l'usage de l'album dans une activité de découverte du monde. Dans un deuxième temps, je rendrai compte plus particulièrement d'une séquence conçue et expérimentée dans une classe de petite section (PS).

Album et Sciences

L'analyse de nombreux albums de Littérature Jeunesse disponibles pour les cycles 1 et 2 m'a permis de repérer des pistes d'élaboration d'activités en Découverte du Monde. L'histoire suscite en premier lieu l'intérêt des jeunes élèves, mais l'album met en avant une certaine vision du monde qui peut être fictive ou réelle. C'est en proposant aux élèves de se questionner, de confronter le contenu de l'album au réel, qu'une démarche d'investigation peut être mise en place. Néanmoins, passer du fictif au réel n'est pas une démarche aisée. Une histoire captivante peut porter un intérêt pour le questionnement, mais les élèves ont souvent des difficultés à s'en détacher. Le rôle de l'enseignant est essentiel. C'est par son questionnement ciblé qu'il permettra à ces jeunes élèves de passer d'un monde à l'autre. Un des intérêts de la lecture problématisée d'un album de fiction est d'après Bruguière et al (2007) d'aborder des thèmes sur lesquels les élèves sont amenés à se poser des questions

de manière différente en reconstruisant leur expérience du monde. Leur étude dans un CE1 met en évidence que ces élèves n'acceptent finalement un énoncé comme « vrai » que si, il peut être testé dans le monde « réel ».

Dans le cas de l'école maternelle, la lecture de l'album se fait à haute voix par l'adulte et crée des interactions entre celui-ci et l'enfant. Dans ce cas, le texte et les illustrations deviennent les supports de médiation et d'interactions. Auger et Jacobi (2003) ont d'ailleurs mené une étude sur le livre scientifique documentaire comme dispositif de médiation entre l'adulte et l'enfant. Le texte contient une série de réponses à des questions que pourrait se poser l'enfant. Ces procédés dialogiques constituent l'énoncé du texte. Cet énoncé est perçu par l'adulte et influence sa manière de lire le livre : il modifie le rythme et l'intonation de sa voix, appuie sur certains mots ou encore anime son corps et son visage.

Les fonctions de l'album peuvent être envisagées différemment : pour ma part, je me sers de l'album en classe et en formation de trois manières différentes.

- 1) En début de démarche pour poser le problème scientifique à traiter.
- 2) Au fil des activités : c'est alors un va-et-vient qui s'installe entre l'album et les activités construites. Je le considère alors comme un support motivant pour des activités pédagogiques ou une source d'informations.
- 3) En fin d'activité : sa fonction est alors d'illustrer, de compléter ou de servir d'outil d'évaluation des apprentissages.

Dans l'album, l'iconographie peut à elle seule servir de support, mais cela peut être le texte ou encore le lien qui existe entre les deux. Dans certains albums, certaines connaissances scientifiques sont parfois nécessaires pour comprendre l'histoire. L'image a une valeur esthétique et interprétative. Elle permet à l'enfant de raconter, de trouver des indices et des repères. C'est la lecture de l'image qui peut donner du sens. Ces indices peuvent être discutés collectivement et l'image encourage la verbalisation. Par la suite, les images renforcent la mémorisation, surtout lors de la lecture de l'album au fil des activités.

Afin de tester les différentes modalités d'utilisation des albums, comme exposées ci-avant, j'ai mené pendant l'année scolaire 2007-2008, une expérimentation au sein des trois classes de GS, MS et PS, d'une même école maternelle. Le thème retenu pour cela fut « Couleurs et lumières ». L'objectif commun aux trois séquences était la maîtrise de la langue orale par les interactions verbales. Je vais développer ci-après la séquence menée en petite section. En prolongement, je donnerai quelques éléments concernant les séquences en MS et GS.

Séquence en PS : les élèves de petite section vivent l'album « 3 Souris Peintres »

La séquence que je propose de relater ici est celle élaborée pour une classe de PS2 de 18 élèves sur la découverte des mélanges des couleurs primaires en peinture, en va-et-vient avec l'album « 3 Souris Peintres » de Ellen Stoll Walsh (Édition Mijade). La séquence est orientée autour de deux objectifs principaux. Le premier est de faire découvrir aux élèves les nouvelles couleurs obtenues par mélange des couleurs primaires (le rouge, le bleu et le jaune) et le second est la maîtrise de la langue orale. Dans la construction de ces séances, les interactions langagières ont un rôle prépondérant car mon intention est la maîtrise en fin de séquence d'un répertoire bien ciblé, celui du nom des couleurs. Ces interactions

langagières autour de l'album ont recours pour une grande part aux arts visuels. D'autres objectifs secondaires interviennent dans chacune des séances et seront précisés au fur et à mesure. J'ai mené ces séances avec une fréquence de deux fois par semaine. Le début de l'album a été lu par l'enseignante de la classe pour ne pas rompre les habitudes, présenter le travail et l'intervenante (moi-même). J'ai conçu et lancé les activités décrochées, mais l'encadrement dans les groupes s'est fait ensuite à deux afin d'accompagner les élèves dans leurs éventuelles difficultés. Les séances ont été audio enregistrées et des situations significatives photographiées.

Le découpage de l'album est fait de manière à ne pas devancer l'action et à susciter le questionnement des élèves. C'est la lecture de l'album qui est le moteur des activités. Le découpage est fait en fonction des objectifs qui sont nombreux et entremêlés. Certaines séances sont basées sur l'interaction langagière qui permet de mettre en débat les hypothèses faites. La suite de la lecture permet de mettre à l'épreuve les hypothèses ou les informations extraites de l'album par des manipulations expérimentales. Ces manipulations font appel à des savoir-faire qui pourraient être qualifiés de pluridisciplinaires, mais cela serait reconnaître des disciplines à l'école maternelle, or telle n'est pas mon opinion. C'est donc le découpage de l'album qui a constitué le contenu, l'enchaînement et le nombre des séances.

Les séances ainsi construites sont présentées dans l'ordre chronologique suivant le déroulement de l'histoire de l'album. Les objectifs de chaque séance sont précisés. Les interventions de l'enseignante habituelle seront notées M et celles de la formatrice C. Celles des élèves non corrigées dans la langue seront notées É. Des commentaires et des photographies illustreront mon propos et permettront d'évaluer le travail réalisé par les élèves.

Première séance : découverte de l'album. Présentation des protagonistes et de la problématique

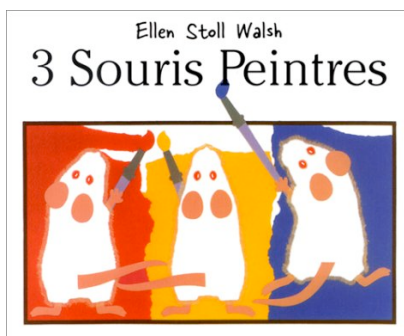


Image n°1 – L'album

Travail sur la couverture

Un des objectifs de la séance est de réinvestir des connaissances sur le livre, soit ici de réintroduire les termes « auteur », « couverture » et « titre ». Le titre est aussi l'occasion de compter les mots, de repérer les lettres connues, initiales des prénoms des enfants. L'illustration est l'occasion de reconnaître et nommer les trois couleurs primaires. La lecture de l'image, soit le repérage d'indices doit permettre aux élèves d'imaginer un titre. Nous pouvons parler de langage d'évocation.

M : « Que voyez-vous ? »

É : « *des vaches blanches* » ; « *des souris qui peint des lettres* » ; « *y a trois souris* » ; « *y a une qu'a pris la place de l'autre* ».

M : « Quel pourrait être le titre ? »

É : Les élèves se mettent d'accord et il faut trois mots. Le titre sera : « *Souris, peinture, couleurs* ».

M : La maîtresse donne le titre choisi par l'auteur. Le titre est : « 3 Souris Peintres ».

Travail sur la première page

La première page représente des bandes de couleur ainsi que des empreintes de pas, des souris. Cette phase permet d'évaluer les connaissances préalables des élèves sur l'ensemble des couleurs pour construire les séances suivantes. À ce stade, nous pouvons remarquer que les couleurs primaires sont connues mais que les autres ne le sont pas toutes et que cela ne dépend pas de l'âge des élèves.

Lecture des premières pages

« *Il était une fois des souris blanches sur une feuille de papier blanc. Bien sûr, le chat ne les voyait pas.* »

Nous testons la compréhension du lien entre les deux phrases énoncées ci-dessus.

Il s'agit ici de tester les capacités à comprendre l'histoire et à établir un raisonnement logique par déduction. Nous obtenons des explications de l'ordre de l'imaginaire, la réponse sous-entendue par l'auteur et des réponses très réalistes.

M : « Pourquoi le chat ne voit-il pas les souris ? »

É : « *Parce qu'il a pas de lunettes* » ; « *parce qu'il a pas s'yeux* » ; « *parce qu'on voit pas le blanc sur le blanc* » ; « *c'est pas possible, le chat, il sent la souris et il la mange* ».

En interrogeant les élèves sur leurs réponses, nous nous apercevons que certaines sont en lien avec leurs connaissances personnelles de ce qu'est ou doit être un chat. Ils parlent tous de sa vision qui n'est « pas normale ». À ce stade, les élèves se sont montrés critiques sur l'iconographie. En effet, l'illustrateur à colorer les pattes, les oreilles et le museau des souris en rose ; donc pour eux, les souris restent visibles pour le chat.

Deuxième séance : poursuite de la lecture et conception d'un dispositif expérimental

Relecture depuis le début

Avant la relecture, les élèves reformulent le texte de l'album en lien avec les illustrations. C'est le travail sur la langue orale qui est visé ainsi que la mémorisation. C'est l'occasion de réinvestir le répertoire de couleurs utilisé dans la première séance.

Lecture des pages suivantes

Je lis les pages suivantes : les souris sont maintenant devant les pots de peinture rouge, bleue et jaune.

C : « Que vont-elles faire à votre avis ? »

É : « *Elles vont se peindre.* »

C : « Pourquoi ? »

É : « *Parce que c'est joli.* »

À ce moment-là, les élèves ne font pas le rapport avec l'absence du chat.

Recherche d'un dispositif

Les élèves doivent trouver un moyen de reproduire la scène vécue par les souris. Les élèves proposent de prendre de vraies souris et de les tremper comme dans la chanson ! Après discussion sur le respect des êtres vivants, ils décident de fabriquer des souris en papier et de les tremper dans des pots de peinture. Des problèmes apparaissent : quelle taille de pot ? On n'a pas assez de peinture...

À ce moment, je reprends la main et propose de les aider au moyen d'un gabarit. Les objectifs ici sont de développer une gestuelle fine, d'apprendre à conduire son geste et à maîtriser les outils. Pendant l'activité, les élèves sont sollicités pour utiliser les verbes actions associés. Les interactions se font entre les élèves et un vocabulaire spécifique fait son apparition. C'est dans les interactions de groupe que j'ai apporté les mots nécessaires à l'expression et ai incité à la verbalisation.

À l'aide du gabarit, les enfants contournent la forme. Certains font le tour sans appuyer leur crayon contre le bord, d'autres éprouvent des difficultés à utiliser les deux mains, deux d'entre eux ont des problèmes de latéralisation. Cependant, la plupart y arrive très bien (ce n'est pas la première fois qu'il utilise les gabarits). Ensuite, les formes obtenues sont découpées en suivant le trait. L'adulte agrafe une queue à la souris et les enfants trempent leur souris dans la couleur primaire de leur choix.



Image n°2 – Contourner le gabarit



Image n°3 – Découper la forme de souris

Synthèse collective

Chaque élève explique ses difficultés lors de l'utilisation du gabarit et l'on se met d'accord sur la manière de faire, la plus efficace. Nous mettons ensuite les souris à sécher sur un fil et en égouttant, elles font des taches. Les enfants observent que les trois couleurs se mélangent sur la feuille installée sous le fil ainsi que sur leurs doigts. Il s'agit alors de nommer ces nouvelles couleurs et de réfléchir à la manière dont elles s'obtiennent.



Image n°4 – Les souris sèchent !



Image n°5 – Rouge et bleu ?



Image n°6 – Rouge et jaune ?

Troisième séance : découverte des mélanges à partir de l'album et expérimentation

Poursuite de la lecture

En groupe, nous rappelons le début de l'histoire ainsi que ce qui a été fait précédemment. Je lis la suite de l'histoire : « *La souris rouge se met à danser sur la tache jaune. Ses pattes dessinent mille raies rouges* » et « *ses pattes deviennent orange* ».

Pour faire le lien avec nos observations, nous reprenons la feuille où les taches se sont mélangées suite à l'égouttage. Les enfants montrent les taches orange. Certains font déjà le lien et expliquent que c'est le rouge qui s'est mélangé au jaune.

Expérimentation individuelle

Nous disposons de 6 albums, dont un sur chaque table où sont répartis les élèves. En effet, l'album a ici un rôle de source d'informations.

Chaque enfant reprend sa souris rouge, bleu ou jaune et la place sur la silhouette du document ci-après.

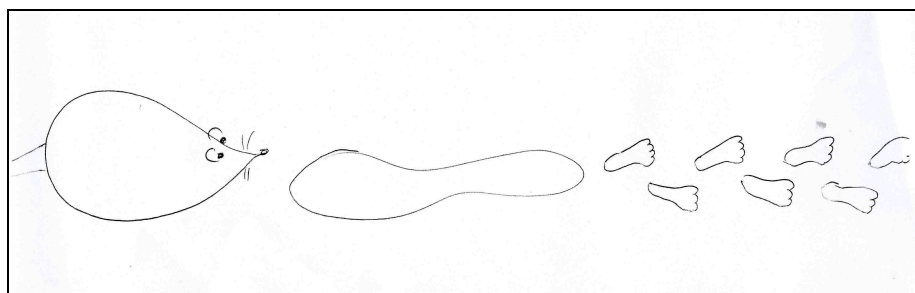


Image n°7 – Document support de l'expérimentation

Cette phase est basée sur l'extraction par l'élève, dans l'album, des informations nécessaires. À l'aide de l'album, chaque enfant doit choisir la couleur de la tache qui correspond à ce qu'a fait la souris. Chacun peint la tache avec la consigne de ne pas déborder. Là, encore, les élèves doivent maîtriser leur geste. Ensuite, comme dans l'histoire, ils doivent mélanger les deux couleurs et observer cette nouvelle couleur. Elle est à matérialiser sur le document par les empreintes de la souris.



Image n°8 – Obtention du vert



Image n°9 – Obtention du violet



Image n°10 – Obtention du orange

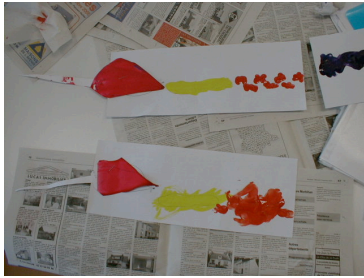


Image n°11 – Souris rouge et flaque jaune



Image n°12 – Souris jaune et flaque bleue

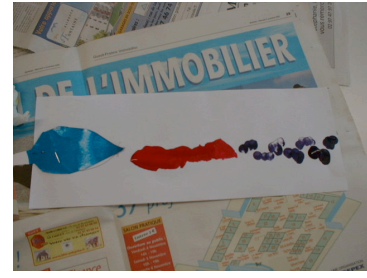


Image n°13 – Souris bleue et flaque rouge

Synthèse collective

Chaque enfant, à l'issue de ce travail, doit présenter aux autres, son document, nommer la couleur obtenue et verbaliser le mélange qu'il a réalisé. Le groupe vérifie dans l'album si c'est cohérent.

Nous pouvons noter ici des difficultés à reconnaître le vert et l'orange, ces couleurs obtenues dépendant des quantités respectives des deux couleurs primaires.

À ce moment de la séquence, les élèves ont donc découvert tous les mélanges, doivent mémoriser les noms et identifier toutes les couleurs. En parallèle, d'autres activités sont proposées en atelier, dans d'autres domaines pour réactiver ces apprentissages.

Quatrième séance : poursuite de l'histoire, « l'eau du bain »

Je poursuis encore une fois la lecture : « *Sur leurs pattes et leur fourrure, la peinture commence à sécher [...] Alors elles prennent un bain dans l'écuille du chat et redeviennent blanches comme la neige.* »

Expérimentation : comme dans l'histoire, les élèves proposent de laver leurs souris dans une bassine. La couleur de l'eau du bain est noire.

Synthèse : ils concluent donc que le mélange de toutes les couleurs en peinture donne le noir.

Cinquième séance : fin de l'histoire. Évaluation des apprentissages par l'expérimentation individuelle

Fin de l'histoire

Lors de la fin de l'histoire, les souris peignent les bandes de couleurs. Les enfants disposent d'une feuille A5 et de l'histoire qui sert de support tout au long du travail individuel. Ils ont pour consigne de reproduire les mêmes bandes de couleur. Ils doivent donc reconstituer les mélanges. J'ai pu identifier trois groupes d'élèves :

- ceux qui avaient mémorisé les mélanges ;
- ceux qui se sont servis de l'album pour retrouver les mélanges ;
- ceux qui ont mélangé au hasard de leur envie.



Image n°14



Image n°15

Réinvestissement des mélanges et tracés de bandes

Remarque : au préalable, dans un atelier de graphisme, les élèves se sont entraînés à réaliser des traits verticaux ainsi qu'à faire des bandes.

Retour en groupe classe

Nous relisons l'histoire pour le plaisir en interaction avec les élèves. À la fin de l'histoire, les souris doivent laisser une bande blanche. En fin d'activité, les enfants semblent avoir tous compris pourquoi.

C : « Pourquoi faut-il laisser une bande blanche ? »

É : « *Pour que le chat ne la voit pas quand il revient* » ; « *elles vont se cacher* » ; « *elles ont joué quand il était pas là* » ; « *elles se sont peintes* » ; « *elles vont être tristes* ».

Lors de cette synthèse, les élèves ont abordé spontanément l'adaptation de certains animaux à leur milieu par changement de couleur.

É : « *la souris fait comme le caméon* » ; « *oui, c'est pour pas qu'on le mange* ».

Nous avons donc saisi l'occasion et la classe s'est renseignée sur le fameux « caméléon ».

Mémoire de la classe

Pour garder une mémoire collective, une grande affiche est faite avec tous les mélanges de couleurs et exposée dans le hall de l'école. Chaque trace d'élève ainsi que le déroulement de la séquence figure dans le cahier de « Découverte du monde ». J'ai également fabriqué

un dispositif ludique lié à l'histoire : il permet par la manipulation de retrouver les mélanges de l'histoire.



Image n°16 – Dispositif de mémorisation

Quelques éléments sur les séquences menées en MS et GS

L'album comme outil d'évaluation

J'ai élaboré une séquence avec la classe de MS sur l'absence de lumière, l'ombre. Dans cette classe, je me suis intéressée à la démarche d'investigation. Les objectifs scientifiques étaient de déterminer l'alignement soleil-objet-ombre, de modifier la forme et la taille de l'ombre et de prendre conscience du rapport entre la position du soleil, la position et la taille de l'ombre. À la suite de plusieurs séances d'investigation sur ce thème, l'évaluation des apprentissages s'est faite à travers l'iconographie de l'album « En allant chercher des œufs » de Chen Chih-Yuan aux éditions P. Picquier. Ici, l'album a été le support d'une évaluation : il s'agissait d'expliquer les ombres de l'iconographie et de vérifier si les illustrations étaient conformes aux connaissances établies.

L'album comme déclencheur d'un projet technologique

Après une exploitation « littéraire » de l'album « Le magicien des couleurs » de A. Lobel aux éditions École des Loisirs, la classe de GS a conçu et construit un dispositif technologique, « Le magicien des couleurs » à partir d'un système de superposition de films transparents de couleurs. Il s'agissait de réaliser des mélanges de lumières colorées. Dans cette classe, je m'intéressais à la démarche technologique : les élèves devaient imaginer le dispositif non visible du prototype qui leur était présenté, se mettre d'accord sur sa réalisation, faire une liste de matériel, définir des dimensions, réaliser une « frise technique » et fabriquer l'objet. Dans cette classe, l'album n'a été que la situation initiale au travail technologique.

Conclusion

L'aboutissement de ces séquences dans les trois classes aurait pu être une confrontation entre les différents apprentissages. Il aurait été intéressant de confronter la superposition des trois couleurs primaires, réalisée par les GS et celle de « l'eau du bain » noire, obtenue par les PS et de poursuivre l'investigation. En effet, la synthèse additive des lumières rouge, bleue et jaune donne la lumière blanche. Les MS ayant par ailleurs constaté que leur ombre était noire même en lumière rouge.

Les élèves de cette classe se sont montrés capables de s'investir dans le dispositif. Il est vrai qu'il est possible de travailler directement les mélanges des couleurs sans utiliser « l'habillage » des apprentissages par l'usage de l'album.

Un des intérêts que nous y avons trouvé est la motivation accrue des enfants. Certains, peu coopératifs habituellement se sont montrés participatifs. Le lien permanent avec la maîtrise

de la langue orale, la verbalisation des actions menées, ont activé un répertoire plus large que dans une activité « traditionnelle » sur les mélanges de couleurs. Une autre raison qui fait que je suis en faveur de ce type de dispositif est la fonction de l'album : il devient une source d'informations pour réaliser les mélanges en autonomie, ne restreignant pas son usage à un usage littéraire. Le bémol que j'y mettrais est la difficulté de quelques élèves à identifier ce qu'ils ont fait. La plupart ont pu dire qu'ils avaient appris à faire de nouvelles couleurs alors que trois d'entre eux ont dit « avoir peint des souris ! ». L'objectif d'apprentissage lors de l'évaluation de ces élèves était par ailleurs atteint. L'investissement en temps peut sembler conséquent, mais en réalité les compétences à acquérir sont imbriquées et non dissociées dans ce type de dispositif, ce qui au bout du compte est même un gain de temps. Mais, il convient de bien réfléchir au préalable à de tels dispositifs et d'éclaircir les objectifs visés. Il convient aussi de s'interroger sur les pratiques pédagogiques associées, telles que les interactions langagières lors de la lecture par l'adulte, lors des activités manipulatoires et sur la manière de faire construire l'expérimentation par les élèves.

Bibliographie

- AUGER N. & JACOBI D. (2003) Autour du livre scientifique documentaire : un dispositif de médiation entre adulte et enfant lecteur. *Aster*, 37, 215-242.
- BRUGUIÈRE C., HÉRAUD J-L., ERRERA J.-P., REMBOTTE X. (2007) Mondes possibles et compréhension du réel. La lecture d'un album en cycle 2 comme source de questionnement scientifique. *Aster*, 44, 69-106.
- CHIH-YUAN C. (2004) *En allant chercher des œufs*. Éd. Picquier.
- LOBEL A. (2001) *Le magicien des couleurs*. Éd. École des Loisirs.
- STOLL WALSH H. (2004) *3 Souris Peintres*. Éd. Mijade.